



MUSÉE DE LA CHASSE & DE LA NATURE



INCURSIONS SAUVAGES



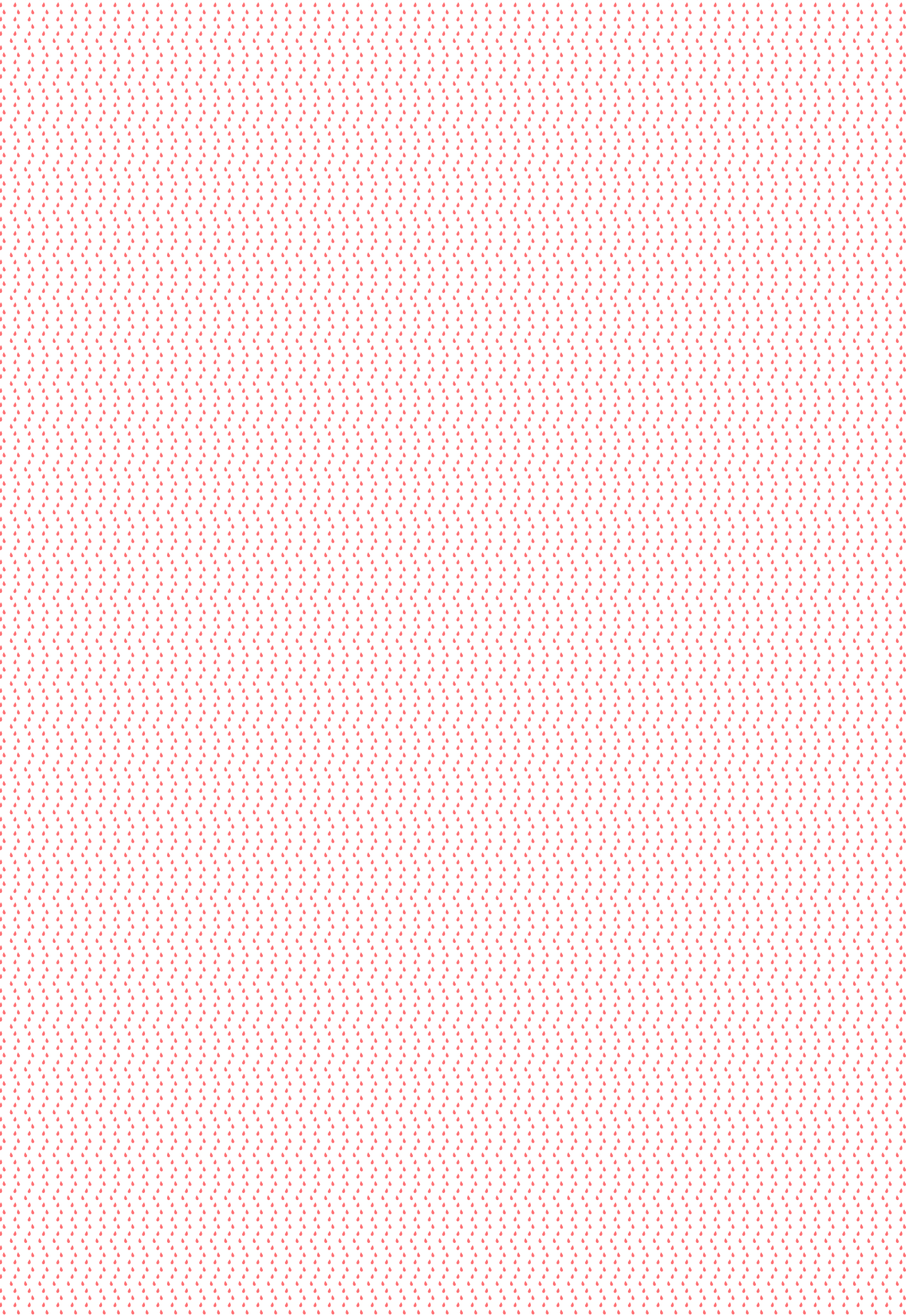
Exposition collective / street art

12 AVRIL → 11 SEPT. 2022



DOSSIER DE PRESSE







↑ Troupeau de sangliers, Nadège Dauvergne, 2019 © Nadège Dauvergne



Communiqué de presse	p.5
Biographies des artistes	p.6
Parcours de l'exposition	p.10
Entretien	p.14
Programmation autour de l'exposition	p.16
La revue <i>Billebaude</i>	p.20
Présentation de la Fondation François Sommer et du Musée de la Chasse et de la Nature	p.22
Informations pratiques	p.24





↑ On the run – Vulpes vulpes, Jussi TwoSeven, 2020 © Jussi TwoSeven

Communiqué de presse

L'exposition « Incursions sauvages » s'inscrit dans l'actualité. Elle est née de l'observation, durant le récent confinement, de la porosité manifeste des frontières entre la nature et la ville, et de la vision, partout sur la planète, de nombreux animaux sauvages égarés en milieu urbain ; des sangliers, des cerfs et des renards en Occident et, plus spectaculaires, des félins en Inde, des ours et des éléphants en Chine. La confrontation est désormais fréquente et ce qui semblait à nos yeux incongru est devenu commun.

Le Musée de la Chasse et de la Nature a ainsi choisi sept street artistes pour investir ses salles et réaliser des œuvres qui interrogeront notre cohabitation avec un monde animal perturbé.

Si les artistes urbains font toujours du bestiaire une source d'inspiration de leur travail, dans la continuité de leurs aînés, c'est aujourd'hui pour pointer les préoccupations de nos sociétés contemporaines. Traversés par les questions environnementales relatives à la sauvegarde de l'espèce animale, à sa cohabitation avec l'homme, ils abordent ici l'arrivée impromptue, telle qu'elle s'est récemment produite, d'un bestiaire sylvestre dans la ville – cerfs, sangliers ou blaireaux... En construisant la Cité, l'homme a défini un territoire dans lequel il règne presque sans partage. À l'extérieur de celle-ci, la campagne constitue un monde sauvage, où vivent ensemble animaux partiellement domestiqués et toute une faune indomptée, mise à mal par les actions et les comportements des hommes.

Sur les deux sites, c'est donc un large panorama de la scène street art qui se dévoile dans la diversité de ses techniques (spray, pochoir, collage ou installation) et de ses styles (graphique, fantastique ou hyperréaliste) au travers des œuvres d'une quinzaine d'artistes internationaux. Une rare opportunité de suivre la trace, puis de s'immerger dans la faune du street art.

Au-delà du seul propos environnemental, l'exposition se veut également une métaphore de l'art urbain – qualifié de sauvage à l'origine – qui, le temps de l'exposition, investit le musée ; un art engagé, témoin et lanceur d'alerte. « Incursions sauvages » est organisée en diptyque avec l'exposition « Plongées en eaux troubles » au centre d'art urbain Fluctuart. Cette exposition en miroir interroge cette fois l'intrusion de l'homme dans l'écosystème de la Seine, bouleversant à son tour ses occupants. Les artistes sont là invités à s'emparer de la faune aquatique du fleuve : silure, anguille ou brochet... mais aussi à en imaginer les avatars mythologiques ou leurs mutations biologiques : sirènes, tritons ou monstres hybrides.

En partenariat avec :

FLUCTUART **BILLEBAUDE**

Mécène :

LOXAM

Partenaires presse :

PARIS PREMIERE

Insert

Les Inrockuptibles

le Bonbon

musée culture



↑ Cyril Gouyette © Davide Morello

Cyrille Gouyette

UN HOMME, UNE PASSION, DES ACTIONS

Diplômé en histoire de l’art à l’Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, Cyril Gouyette rejoint le Musée du Louvre en 1993, où il développe tour à tour des programmes pédagogiques pour les scolaires et les publics handicapés, organise l’itinérance d’expositions pédagogiques à travers le monde, puis programme les nocturnes Jeunes du musée. Devenu chef du service de l’Éducation artistique, il s’emploie à trouver les moyens qui amènent les jeunes au musée. C’est alors qu’il initie une « saison street art » invitant les artistes urbains à s’approprier les collections du musée. Auteur de deux ouvrages montrant l’héritage des maîtres anciens dans le street art, il imagine, en 2019, l’exposition « Veni, Vidi, Vinci – L’art urbain face au génie » au centre d’art urbain Fluctuart. Convaincu du rôle que l’art urbain joue pour une transformation vertueuse de la société, il fonde l’association M.U.R Bastille exposant quatre artistes urbains par an et rejoint celle du M.U.R Oberkampf. Après « Circuit court » au Havre à l’été 2021, il signe ici un double commissariat engagé, « Incursions sauvages » et « Plongées en eaux troubles » démontrant que l’art urbain est investi des questionnements sur notre actualité.

L’ART CONTEMPURBAIN

Iconophile et disruptif, Cyril Gouyette milite pour une inscription de l’art urbain au rang des beaux-arts, non dans une acception académique mais pour une acceptation de ce mouvement dans une histoire de l’art universelle. C’est pourquoi, aujourd’hui, il revendique une place spécifique pour ce courant qu’il nomme « contemp-urbain ».

2022, cent ans déjà que les avant-gardes ont signé leurs manifestes, Dada, futuristes, surréalistes... Un siècle que les artistes ont révolutionné l’art, la peinture et ses codes : sujet, support, technique, jusqu’à l’objet même de l’œuvre d’art. Ready made, abstraction, art brut, pop art, nouvelle figuration ont changé les paradigmes de l’histoire de l’art. Aujourd’hui, l’art urbain, issu du graffiti, prend sa part dans cette histoire. Cette fois, il remet en cause la notion même de musée, dans ses modes de monstration et de conservation. Monumental, il s’impose dans le paysage de la cité ; éphémère, il s’inscrit dans une époque où l’image prédomine. Intégrant tous les genres et les styles, l’art urbain constitue l’un des mouvements de l’art contemporain. Vandale mais déjà institutionnalisé, l’art contempurbain entre dans l’histoire de l’art par effraction, comme ses scandaleux aînés.

↓ *La conversion de Saint-Paul*,
Andrea Ravo Mattoni, Sao Paulo, 2021 © [Andrea Ravo Mattoni](#)



Andrea Ravo Mattoni

Né en 1981, à Varese (Italie) Andrea Ravo Mattoni vient d’une famille d’artistes. Son père Carlo, son oncle Alberto et son grand-père Giovanni Italo, sont des peintres et illustrateurs reconnus. C’est tout d’abord comme *writer*, qu’Andrea s’initie à l’art, dès 1995, peignant ses graffitis sous le blaze de *Ravo*. Il s’inscrit ensuite à l’Académie des beaux-arts de Brera et se forme à la peinture à l’huile et à l’acrylique sur toile, d’après les maîtres anciens. En 2003, il fonde avec deux amis The Bag Artfactory à Milan, laboratoire et centre d’exposition réunissant nombre d’artistes. Il approfondit alors sa recherche en peinture à l’aérosol, appliquant sur le mur ce qu’il a expérimenté sur toile. C’est ainsi qu’en 2016, naît son projet « La reprise des classiques dans le contemporain », visant à peindre à l’aérosol, dans la rue, les grands chefs-d’œuvre du passé pour les rendre accessibles à tous, en créant un lien avec les musées où ils sont conservés.

↓ *Halfowl*,
Bordalo II, Paris, 2019 © [Bordalo II](#)



Bordalo II

La jeunesse de Bordalo II, né en 1987 à Lisbonne, est partagée entre le soin de regarder son grand-père Real Bordalo peindre des aquarelles et les expériences que lui apporte le graffiti illégal. Peu à peu, il transforme ses habitudes et canalise sa motivation en construisant un ensemble de projets dédiés à la conscience écologique. Aujourd’hui, il présente des œuvres créées à partir de déchets, détritiques et amas de pollution, afin de recréer des images de la nature intitulées *Big Trash Animals*. Se décrivant comme un activiste, il veut sensibiliser son public à l’idée que l’être humain, par la société de consommation et sa propension à tout jeter, détruit le monde dans lequel il vit ; monde qu’il partage pourtant avec d’autres êtres fantastiques.

↓ *Autour*,
Jussi TwoSeven, 2020 © Jussi TwoSeven



Jussi TwoSeven

Les antécédents de Jussi TwoSeven (né en 1983) se situent dans l'art du graffiti des années 1990. Après avoir fréquenté l'école d'art d'Espoo (en Finlande) depuis l'âge de 5 ans, il développe à l'adolescence une fascination pour les graffitis après avoir entendu ses aînés partager des histoires de leurs incursions créatives nocturnes. Après une première expérience de graffeur, il décide d'abandonner ses outils pendant plusieurs années, jusqu'à ce qu'il découvre l'art du pochoir et recommence au milieu des années 2000. Jussi TwoSeven a découvert son propre style, sous la forme d'une technique très compliquée et chronophage. Non content d'un pochoir et d'une bombe aérosol, il esquisse ses images à l'aide d'un appareil photo ; selon lui, rien ne vaut de parcourir une ville à vélo la nuit, armé d'une caméra. Pour Jussi TwoSeven, ses images sont bien plus que de simples graphiques vectoriels et il réussit à créer une sensation de tension intrigante en combinant une précision photographique avec une finition picturale qui comprend des éclaboussures et des gouttes.

↓ *Chevreuil*,
Nadège Dauvergne, Paris © Nadège Dauvergne



Nadège Dauvergne

Née en 1973, Nadège Dauvergne vit dans l'Oise près de Méru. Après des études d'arts graphiques à Paris puis aux Beaux-Arts de Reims, elle développe un langage artistique où le dessin tient une place essentielle. Sa technique s'apparente au mélange optique afin d'obtenir ses couleurs. Si la méthode est proche de celle des impressionnistes, elle substitue ses hachures à leurs touches de peinture. En se croisant, elles forment des combinaisons qui créent optiquement les couleurs. Inspirée par la peinture classique, Nadège Dauvergne s'en réapproprie les figures en les extrayant de leur tableau original pour les installer dans la ville. Sortis de leur contexte initial, ses sujets sont dessinés sous un autre cadrage, sur de petits formats collés dans la rue. Le nouveau contexte fait partie intégrante du travail, le cadre de l'image pouvant s'étendre à l'échelle d'un bâtiment, voire d'une rue, pour y raconter une nouvelle histoire.

↓ *Lion*,
Scaf, Boulogne-sur-Mer, 2021 © Scaf



Scaf

Passionné de dessin depuis sa plus tendre enfance, l'artiste lorrain Scaf a commencé le graffiti en 2002. Autodidacte, c'est alors son penchant pour l'univers de la bande dessinée qui l'oriente peu à peu vers la figuration, privilégiant désormais le style hyper-réaliste. Ces dernières années, ses œuvres abordent le thème animalier mis en situation de façon spectaculaire à échelle réelle. Passé maître dans la représentation du trompe-l'œil et de l'anamorphose, Scaf peaufine les angles de vue stupéfiants, faisant jaillir des murs un bestiaire souvent menaçant. Jouant avec nos peurs, son travail illusionniste interroge notre rapport à une faune qu'il cherche à nous rendre familière.

↓ *Renard*, Ruben Carrasco, 2022
© Ruben Carrasco



↓ *Les sentinelles*,
WAR!, Rennes, 2015 © WAR!



WAR!

Figure incontournable des arts urbains en Bretagne, WAR! est un artiste autodidacte. Émerveillé par l'énergie de la nature, il choisit de mettre en scène dans la ville faune et flore, souvent agrémentées d'une phrase ou d'un mot qui mettent en abyme notre condition humaine. Venu au graffiti à l'adolescence au milieu des années 1990, WAR!, dont le pseudonyme fait référence à une chanson de Bob Marley, est un personnage mystérieux, entre super-héro et guerillero mystique qui « sème des graines de poésie dans le béton de notre époque ». Masqué de pied en cap, il intervient souvent la nuit, armé de perches télescopiques et de rouleaux qui lui permettent de peindre rapidement de hauts et grands murs, sur lesquels il pose son bestiaire, ses végétaux, ses mots. À l'instar d'autres artistes dit « urbains », WAR! fait de l'anonymat une partie intégrante de sa démarche.

Ruben Carrasco

Né en 1976 au Mexique, Ruben Carrasco s'installe en 2010, à Montréal. Formé aux arts visuels et au graphisme, il commence sa carrière en tant que scénographe. Après avoir peint des grands formats pour le théâtre, il réalise ses propres peintures murales, explorant en même temps le travail de tatoueur, photographe, designer et artiste numérique. Il participe alors à de nombreuses expositions individuelles et collectives pour des festivals et des biennales d'art urbain sur toute la planète (Chine, Europe, États-Unis, Israël, Amérique latine, Afrique du Sud...), obtenant ainsi une reconnaissance internationale tant médiatique qu'institutionnelle. Ruben est le fondateur du collectif d'artistes international 5 Wolves No Pigs et le cofondateur du festival IPAF, un festival international du muralisme contemporain déjà lancé dans différents pays.

Les œuvres sont réalisées in situ, sur les murs du Musée et disparaîtront ou seront démontées à l'issue de l'exposition.

EXTÉRIEURS

Ce qu'ils font à l'intérieur se devine dès l'extérieur... Par une fenêtre sur rue au premier étage de l'hôtel de Guénégaud, un écureuil accueille chat et souris dans une solidarité inattendue. Jouant avec les échelles et les effets d'optique, l'artiste Scaf, dans son style hyper-réaliste, crée l'illusion de leur apparition spectaculaire.

SUR LA FAÇADE DE LA RUE DES QUATRE FILS



1 — Scaf, *Sauve qui peut !*, 2022, peinture acrylique, 1,5 m × 0,8 m.

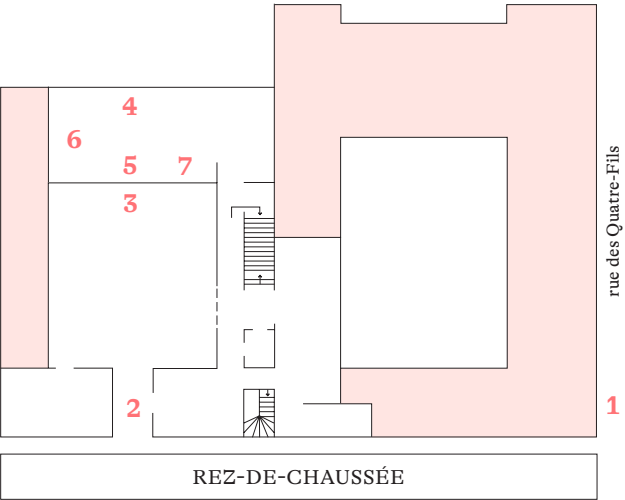
Dès la grille d'honneur, sa biche donne le ton, elle entre par effraction dans l'enceinte du musée. Des grilles, elle passe outre par un effet de trompe-l'œil, enjoignant ainsi les visiteurs à pénétrer les lieux. Dans la cour, telle une vigie, le faucon crécerelle de Bordalo II a élu domicile, perché au premier étage, à l'affût d'une proie facile. Sculpté avec des matériaux de récupération, il est composé du plastique qu'il a ingurgité. Sitôt entré dans la salle d'exposition du Musée, s'offre le spectacle saisissant d'une cavalcade sauvage. Les bruits de la ville se mêlent aux cris des animaux. Au cœur du centre-ville, la horde d'animaux peints à grands coups de brosse par WAR!, fait s'envoler l'épervier de Jussi TwoSeven. Celui-ci a désormais quitté les bois pour les toits.

SOUS LE PORCHE D'ENTRÉE

2 — Scaf, *Biche*, 2022, peinture acrylique, 2 m × 1,5 m.

DANS LA COUR D'HONNEUR

3 — Bordalo II, *Faucon crécerelle*, 2022, plastique et peinture acrylique, 4 m × 2,5 m.



REZ-DE-CHAUSSÉE

DANS LA SALLE D'EXPOSITION



4 — WAR!, *Ruée sauvage*, 2022, peinture acrylique, 3,90 m × 15 m.

5 — Jussi TwoSeven, *Bird of Prey (Accipiter gentilis)*, 2022, pochoirs et peinture acrylique, 3,90 m × 12 m.

6 — Jussi TwoSeven et WAR!, 2022, pochoirs et peinture acrylique, 3,90 m × 6 m.

7 — Sébastien Jouan, *Urbanozoo!* Installation sonore en ambisonie (3D) (4MN), 2022.

Faisant écho aux œuvres de WAR! et Jussi TwoSeven, le plasticien sonore Sébastien Jouan recrée un monde sonore évoquant un déluge des temps modernes.

Remerciements à Peter Stitt de SSA Plugins pour la spatialisation sonore et JBL pour les haut-parleurs.

En prenant l'escalier qui mène au premier étage, le visiteur rencontre soudain le bestiaire de Nadège Dauvergne : putois, renards et marcassins sont les nouveaux réfugiés climatiques collés sur les murs du palier. Au premier étage, un sanglier et un cerf évoluent dans leur nouveau cadre urbain de carton peint par Nadège... tandis que ses blaireaux surgissent au détour des salles. Dans l'antichambre, une scène de chasse onirique est transposée en ville. Tel un passe-murailles, un renard jaillit du mur, sous le pinceau de Ruben Carrasco.

DANS LES ESCALIERS

8 — Nadège Dauvergne, *Exodus, ils arrivent...*, 2022, peinture acrylique sur papier kraft collé.

DANS LA SALLE DU SANGLIER



↑ *Le Sanglier des villes*, Nadège Dauvergne, 2022 © David Giancatarina

9 — Nadège Dauvergne, *Le Sanglier des villes*, 2022, 2 m × 3,50 m.

DANS LA SALLE DU CERF

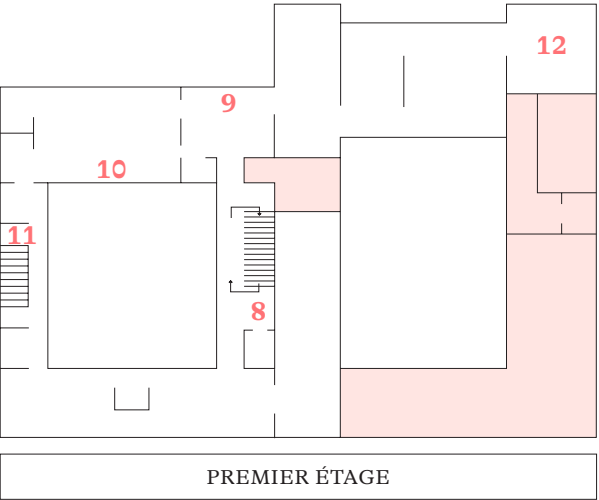
10 — Nadège Dauvergne, *Le Cerf des villes*, 2022, techniques mixtes, 1,70 m × 2,10 m.

DANS LE CABINET DU LOUP ET L'ESCALIER DE SERVICE

11 — Nadège Dauvergne, *Le Blaireau des villes*, 2019, techniques mixtes sur bois, 0,80 m × 1,20 m.

DANS L'ANTICHAMBRE

12 — Ruben Carrasco, *Le Retour de la faune*, 2022, peinture acrylique, 2 m × 1,5 m.

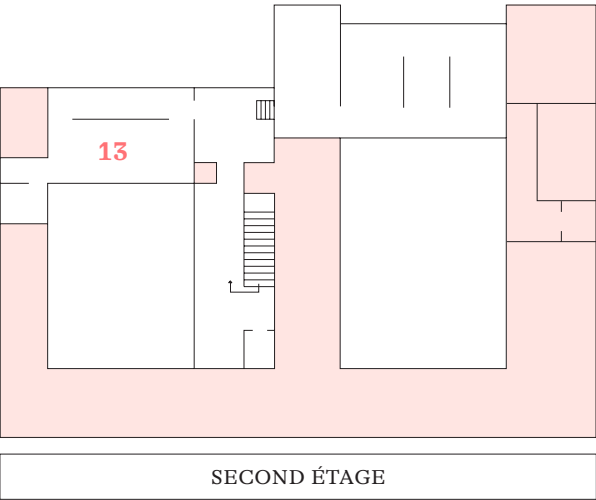


Au second étage, la salle de la Forêt témoigne d'une nature hybridée, où selon le mythe, les centaures s'emparent non sans une certaine brutalité des émotions humaines. D'après Rubens, retranscrit à la bombe aérosol par Andrea Ravo Mattoni.

DANS LA SALLE DE LA FORÊT



13 — Andrea Ravo Mattoni, *Les Amours des centaures d'après Rubens*, 2022, bombe aérosol, 3,30 m × 5 m.



ENTRE CHRISTINE GERMAIN-DONNAT
(CO-COMMISSAIRE ET DIRECTRICE DU MUSÉE DE LA CHASSE ET DE LA NATURE)
ET CYRILLE GOUYETTE (CO-COMMISSAIRE)

CHRISTINE GERMAIN-DONNAT
Comment est né ce projet d'exposition ?

CYRILLE GOUYETTE L'exposition est un vœu conjoint de la directrice et du commissaire. Le projet est né de l'observation, pendant le confinement, de la porosité des frontières entre la nature et la ville, et les incursions d'animaux sauvages en ville. En Occident, sangliers, cerfs et chevreuils pénétraient dans nos cités. En Inde il y eut des félins, et des éléphants en Chine... La confrontation est de plus en plus régulière et ce qui semblait à nos yeux incongru est devenu commun. Pour cette exposition, le propos était aussi de s'emparer du genre du bestiaire, l'iconographie animalière étant très prisée par les street artistes. Nombreux sont ceux qui, dans des techniques et des registres divers et variés, convoquent les animaux dans la ville pour y « réintroduire » de la nature. C'est une envie ancienne que de faire figurer tout un bestiaire dans la ville et la pandémie a intensifié notre regard sur l'incursion, la présence des animaux dans l'espace urbain. Au Musée de la Chasse, l'exposition s'inscrit donc dans la tradition de la peinture animalière et tisse des liens évidents avec des artistes animaliers traditionnels. Je pense à Desportes, Oudry, Snyders et Boel, par exemple. L'exposition souligne également l'incongruité, l'aspect insolite et décalé de la présence d'un Musée de la Chasse et de la Nature en plein Paris depuis sa création en 1967 par François Sommer. Dans les collections permanentes du Musée, comme dans « Incursions sauvages », la nature est représentée. Il n'y a ni vérisme ni aspect documentaire, mais plutôt une stylisation de la nature – et notamment par les street artistes. Depuis que le street art est né – et depuis qu'il est devenu figuratif ! – les deux sujets principaux sont les animaux et la figure humaine. Il y a finalement peu de place laissée aux autres types de représentations. Le street art de paysages, de natures mortes ou de peintures d'histoire reste à la marge des représentations d'art urbain, et ils nécessitent de vastes compositions. Cependant, des artistes reprennent parfois des tableaux iconiques qu'ils détournent. Je pense par exemple au père du street art Ernest Pignon-Ernest bien sûr, et à tous les « pochoiristes » qui arrivent sur la scène dès les années 1980 : Blek le Rat (avec un animal, déjà, comme patronyme !), Miss.Tic, puis à des portraitistes comme C215. Certains ne sont pas passés par le graffiti, mais la rue reste leur terrain de jeu commun. Très tôt, des artistes comme Mosko puis Marko 93 et ROA choisissent les animaux comme sujet de prédilection.

CGD Registre nouveau pour le Musée de la Chasse et de la Nature, le street art est-il une proposition subversive ?

CG Il s'agit en effet d'un registre nouveau pour le Musée de la Chasse à plusieurs égards. Il y a une double thématique : d'une part, les animaux dans la ville, et d'autre part, le street art dans le Musée. Dans ce contexte, le street art semble une métaphore des animaux sauvages qui pénètrent dans une ville bien policée. Le street art – art pariétal d'extérieur – entre à l'intérieur du Musée à l'occasion de cette exposition. Non par effraction, mais en tant qu'invité. Pour autant, les artistes continuent à peindre sur les murs. Soulignons d'ailleurs l'audace du Musée dans la scénographie qu'il nous propose : pas de tableaux de chevalet comme ce que l'on voit habituellement dans les expositions de street art mais de véritables peintures, des œuvres créées sur la façade et sur les murs selon un mode « pseudo vandale ». Le collage y sera omniprésent. Les artistes de street art sont en effet peu institutionnels. Ils ont souvent été considérés comme des vandales anonymes. Ici, certains ne souhaitent toujours pas être identifiés avec exactitude. Parmi eux, quelques-uns n'ont pas de photo connue et beaucoup sont appelés par leur blaze – ce nom de scène que se donnent les artistes pour conserver leur anonymat. Cette pratique vient du mouvement graffiti où c'est une signature autopromotionnelle que l'on peut répéter à l'envi. Le blaze est intéressant, car il est un moyen d'exister et de se faire connaître, tout en étant dans le même temps une sorte d'oxymore puisque la véritable identité de l'artiste reste inconnue.

CGD Le musée devient-il un lieu où l'on peut tout se permettre ?

CG Le musée se doit d'être une caisse de résonance pour la société et apporter des réponses à ses questions. À lui d'inventer de nouveaux récits. Cet accueil du street art au Musée de la Chasse et de la Nature est à la fois inattendu et très pertinent.

CGD Quel est le parcours de l'exposition ?

CG Au fil des salles, il s'agit de montrer comment les animaux terriens et les oiseaux entrent dans nos villes. Le thème du guet est traité aux fenêtres de la rue des Quatre-Fils et dans la cour de l'hôtel de Mongelas. Une biche en traversera la grille... Viendra ensuite un petit bestiaire dans les espaces de circulation. L'exposition instaure un jeu avec les collections permanentes, et notamment avec les animaux naturalisés grâce au travail de trompe-l'œil de l'artiste Nadège Dauvergne. Cette subversion permet de passer du salon à la ville ! Dans l'Antichambre, une *Chasse au renard et au lapin* répondra à la haie de Philippe Cognée. Enfin, le 2^e étage convoquera la mythologie en abordant les thèmes de la fusion et de l'ensauvagement de l'homme. Ce pas de côté du street artiste Andrea Ravo Mattoni se manifeste par des centaures, figures de l'hybridation homme-animal, qui seront performés d'après le tableau *Les Amours des centaures* de Rubens : une œuvre datant du XVII^e siècle, représentant l'excès et le fantasme d'une osmose entre l'homme et l'animal.

L'exposition est très mise en scène et les animaux semblent sortir des œuvres. La faune invoquée est essentiellement une faune européenne, avec un jeu de miroir entre cette mise en scène du street art et la scénographie du musée. Les centaures se tiendront aux abords de la forêt d'Éva Jospin, par exemple. « Incursions sauvages » n'est pas un manifeste : ni démonstrative, ni chronologique, mais bien résolument artistique. Ce sont des artistes qui sont concernés par ces thèmes sans être pour autant des dénonciateurs. Ils interpellent.

Dans la salle d'exposition temporaire, deux artistes se feront face : dans l'œuvre de WAR !, la phrase « On ne fait que passer » donne à penser. Toute une faune semble s'échapper d'un zoo et envahit la ville. Elle pourrait devenir une sorte de métaphore de L'arche de Noé sans Noé... Dans la même salle, en vis-à-vis, *L'Épervier en vol* de Jussi TwoSeven rejoindra l'œuvre de WAR ! sur la paroi, formant une œuvre collaborative.

CGD L'autre volet de l'exposition se déroulera chez Fluctuart. Cette exposition sur la faune aquatique est-elle complémentaire ? Avons-nous des artistes en commun ?

CG Fluctuart est un lieu d'exposition atypique, une péniche sur l'eau au-dessus de la Seine. Le volet de l'exposition à Fluctuart est conçue en miroir avec celle du Musée de la Chasse et de la Nature, avec onze artistes exposés. Cette exposition est une réponse inversée, avec une considération sur les activités de l'homme, qui intervient dans et sur la Seine et trouble cet écosystème. Certains artistes seront communs aux deux expositions : Nadège Dauvergne, Scaf, Andrea Ravo Mattoni, et WAR !. D'autres, plus spécialisés dans la faune aquatique, viendront spécialement pour Fluctuart : Olivia de Bona, qui représente des sirènes, Loraine Motti avec son emblématique flore aquatique, et Ardif, qui nous composera *Poissons hybrides*, mi-organique mi-machine. Le catalogue sera commun aux deux lieux et permettra d'embrasser une très large faune.



↑ *Faites le mur* © Banksy – ADAVPROJECTIONS



↑ *Le retour de la faune*, © Ruben Carrasco

MER. 20 AVRIL 2022, 19H30

Faites le mur

PROJECTION DU FILM *FAITES LE MUR* DE BANKSY (83 MIN., 2010)
RENCONTRE AVEC CHRISTINE GERMAIN-DONNAT, NICOLAS LAUGERO-LASSERRE ET CYRILLE GOUYETTE (ENTRÉE PAYANTE)

Du street art au cinéma, Banksy est devenu mondialement réputé pour ses détournements et ses mises en scène irrévérencieuses envers le marché de l'art. Cette fiction documentaire est une immersion dans la rue, scénarisée par le street artiste britannique passé maître dans les incursions dans la ville d'images contestataires, antimilitaristes et anticapitalistes. Le protagoniste, Thierry Guetta, personnage excentrique bouleversé par sa rencontre avec Banksy, décide ainsi de filmer les adeptes de cet art nocturne, clandestin et vandale. Passant lui-même à la réalisation d'œuvres dans la rue, il adopte le blaze de Mr. Brainwash : premier pied-de-nez pour le spectateur, premier indice d'une subversion de l'image documentaire ?

Faites le mur est une matière que se proposent d'interpréter ensemble Christine Germain-Donnat, directrice du Musée, Thomas Laugero-Lasserre, fondateur de Fluctuart et Cyrille Gouyette, commissaire de l'exposition.

La Nuit des Musées

PERFORMANCE DE STREET ART
(ENTRÉE LIBRE, SANS RÉSERVATION)

À l'occasion de la Nuit des Musées, l'artiste Ruben Carrasco réalisera un mur à proximité du musée figurant un animal dont il nous réserve la surprise. Une incursion sauvage et éphémère d'un artiste urbain dans la ville au regard de celles des animaux.



↓ *Honey Possum*, Roa © Street Art News

MER. 18 MAI 2022, 19H30

Bestiaire du street Art

CONFÉRENCE-DÉBAT
ANIMÉE PAR STÉPHANIE LEMOINE
(ENTRÉE GRATUITE, SUR RÉSERVATION)

Journaliste et autrice d'une dizaine d'ouvrages sur l'art urbain, Stéphanie Lemoine propose un panorama en images des démarches artistiques « sauvages » nouées dans l'espace public autour de l'animal. Avec, en filigrane, une même question : et si ce motif était une métaphore idoine pour aborder les formes et l'évolution du graffiti et du street art ?

La rencontre sera suivie d'une conversation avec les artistes WAR! et Ruben Carrasco.



↓ WAR! au M.U.R Oberkampf © Hélène Laxenaire

MER. 15 JUIN 2022, 19H30

Exposer le street art

TABLE RONDE AVEC JÉRÔME COUMET, JÉRÔME DAUCHEZ, CHRISTINE GERMAIN-DONNAT, CYRILLE GOUYETTE, NICOLAS LAUGERO-LASSERRE ET STÉPHANIE PIODA
(ENTRÉE GRATUITE, SUR RÉSERVATION)

Autrefois essentiellement vandale, l'art urbain devient plus policé en investissant des lieux qu'on lui destine. Du graffiti sauvage au street art néo-muraliste, de nouveaux murs s'offrent aux artistes. Est-ce à dire que cet art de la rébellion dans l'espace public s'institutionnalise et se muséifie ?

L'exposition « Incursions sauvages » est au cœur de ces réflexions et invite, le temps d'un débat, les acteurs culturels parisiens qui aménagent aujourd'hui aux street artistes des espaces de création dédiés : Jérôme Dauchez président du M.U.R Oberkampf (XI^e arrondissement), Jérôme Coumet, maire du XIII^e arrondissement et commanditaire du Musée à ciel ouvert (XIII^e arrondissement) et Nicolas Laugero-Lasserre, directeur artistique du centre d'art urbain Fluctuart (VII^e arrondissement).

Stéphanie Pioda est historienne de l'art, journaliste et éditrice. En connaissance de l'art urbain, elle est notamment l'auteure d'une monographie remarquée du street artiste Speedy Graphito.



↑ Sky's the limit © Jérôme Thomas

MER. 22 JUIN 2022, 19H30

Sky's the limit

PROJECTION DU LONG MÉTRAGE
SKY'S THE LIMIT (126 MIN., 2017) RENCONTRE
 AVEC SON RÉALISATEUR JÉRÔME THOMAS
 (ENTRÉE PAYANTE)

Des façades monumentales d'Ukraine en passant par celles de la Pologne ou de Paris, ce long métrage documente les exploits des artistes du graffiti et des fresques murales de Paris et d'ailleurs.

La caméra de Jérôme Thomas n'a rien perdu des conditions d'exercice de ces artistes de l'extrême. Tantôt tourné à la GoPro depuis des nacelles perchées à plusieurs dizaines de mètres de haut, tantôt lors d'entretiens confidentiels, son film retrace l'histoire du Néo-muralisme.

Le réalisateur a rencontré les plus grands, ceux qui sont allés – physiquement et plastiquement – le plus haut : Katre, Stew, Inti, Astro, Vhils, et tant d'autres. Il documente ainsi le chantier de la plus haute fresque d'Europe : le *Tourbillon de sardines*, que l'artiste Pantonio a réalisé sur l'une des tours du XIII^e arrondissement. À proximité, le monumental *Héron bleu* de Stew achève de dresser à Paris un immense bestiaire à ciel ouvert.



↑ Les quatre fleuves [...], © Andrea Ravo Mattoni

DIM. 4 SEPT. 2022, 14H – 17H

Festival « Les Traversées du Marais »

PERFORMANCE DE STREET ART
 (ENTRÉE LIBRE, SANS RÉSERVATION)

Chaîne alimentaire oblige, les animaux ne vivent pas toujours en parfaite harmonie. Le plus souvent, leur rencontre est synonyme d'affrontements, de joutes et surtout de chasse. De cette loi de la nature, art et littérature se sont régulièrement emparés.

Dans cette ultime performance pour clore l'exposition « Incursions sauvages », les deux street artistes WAR! et Andrea Ravo Mattoni vont interpréter de concert une fable animalière de Jean de La Fontaine.

Le quartier du Marais se distingue dans le panorama parisien aussi bien par son histoire et son patrimoine d'exception, que par le nombre de musées et d'institutions culturelles de référence qu'il abrite. Le réseau Marais Culture + est né de la volonté d'une trentaine de ces acteurs de mettre en valeur la richesse du Marais, véritable concentré de culture, dans le cadre d'une coopération dépassant les frontières administratives.

Le temps d'un week-end, le festival se déploiera dans une trentaine de lieux emblématiques du quartier, à travers des propositions artistiques pluridisciplinaires et majoritairement gratuites.

© Andrea Ravo Mattoni



Parution 13 avril 2022, 96 pages
 Prix Public TTC France : 19,90 €
 Format : 230 × 300 mm
 EAN : 9782344052860

Ce numéro questionne la place accordée au sauvage dans la ville et la manière dont il déborde des lieux et limites imposées. Nous nous intéressons à la manière dont sa présence, qu'il s'agisse de plantes considérées comme des mauvaises herbes, d'animaux volontairement transposés dans l'espace urbain mais enfermés (dans les zoos et ménageries), d'espèces opportunistes qui y prospèrent alors que leurs habitats naturels deviennent inhospitaliers, soulignent l'évolution des sensibilités et les modalités de gestion du sauvage en ville.

La question de la place de la nature sauvage dans les villes s'est imposée ces dernières années comme un enjeu écologique – les villes, en France et en Occident plus largement, se dotent de plans d'actions pour prendre en compte la faune sauvage dans le développement urbain –, mais aussi comme un enjeu culturel – les habitants des villes expriment une sensibilité de plus en plus forte à la nature dans les métropoles –, et enfin politique.

La spécificité de *Billebaude* par rapport à d'autres approches de la question est d'entrer dans le détail des questions de gestion environnementale, des conflits de représentation et de cohabitation, pour sortir d'une vision parfois irénique de la nature en ville. Les contributeurs, issus de domaines variés, participent activement à cette fragmentation des points de vue ; il s'agit, parmi d'autres, d'Audrey Muratet, écologiste et botaniste, de Léo Martin, doctorant au Muséum National d'Histoire Naturelle, et d'Olivier Winock, fondateur de NAT'H.

Enfin, ce numéro a la particularité de mettre en avant le travail des street artistes Nadège Dauvergne, Bordalo II, Ruben Carrasco, Jussi TwoSeven et WAR!. Ceux-ci participeront à l'exposition « Incursions sauvages » qui marquera la saison printemps 2022 au Musée de la Chasse et de la Nature. Ce mode d'intervention artistique en dehors des espaces habituellement dédiés à l'art fait écho à la question de l'organisation des villes et de ce qui les dépasse.



22

23

SOMMAIRE

- | | |
|--|--|
| <p>6 ENTRETIEN PHILOSOPHIE
 JOËLLE ZASK
 PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE DE MALLERAY</p> | <p>48 ENTRETIEN ÉCOLOGIE
 POUR DES FRICHES VISIBLES, LIBRES ET ACCESSIBLES
 AUDREY MURATET
 PROPOS RECUEILLIS PAR PAULINE BRIAND</p> |
| <p>12 RÉCIT PORTRAITS
 HANNO, L'ÉLÉPHANT DU PAPE LÉON X
 PAR LAETITIA BIANCHI</p> | <p>54 LITTÉRATURE
 TROUBLE EN VILLE
 RECUEIL DE TEXTES
 INTRODUCTION PAR ANNE SIMON</p> |
| <p>14 GALERIE ART
 NADÈGE DAUVERGNE
 ENTRETIEN AVEC L'ARTISTE
 PAR CYRILLE GOUYETTE</p> | <p>68 ENTRETIEN CONSERVATION
 NICHER DANS LES MURS LA VILLE SELON LE MARTINET NOIR
 OLIVIER WINOCK
 PROPOS RECUEILLIS PAR PAULINE BRIAND</p> |
| <p>24 PAROLES ORNITHOLOGIE
 "JE ME METTAIS À CÔTÉ DES PLATANES ET JE COMPTAIS"
 CHRISTOPHE PASQUIER
 PROPOS RECUEILLIS PAR LUCIE COMBE ET FRANCIS TABOURET</p> | <p>72 RÉCIT PORTRAITS
 ZARAFÀ ET LES OSAGES
 PAR LAETITIA BIANCHI</p> |
| <p>28 RÉCIT PORTRAITS
 LE RHINOCÉROS DE DÜRER
 PAR LAETITIA BIANCHI</p> | <p>74 GALERIE ART
 RUBEN CARRASCO
 ENTRETIEN AVEC L'ARTISTE
 PAR CYRILLE GOUYETTE</p> |
| <p>30 ANTHROPOLOGIE
 LA FABRIQUE DU PROBLÈME LAPIN
 PAR LÉO MARTIN</p> | <p>80 HISTOIRE
 LA MÉNAGERIE DE L'EMPEREUR MOTEZUMA
 UNE COMPILATION DES MERVEILLES DU MONDE
 PAR LAETITIA BIANCHI</p> |
| <p>36 ENTRETIEN CONSERVATION
 LES PIGEONS DES VILLES GARDENT LEUR INSTINCT SAUVAGE
 JEAN-PIERRE TEISSIÈRE
 PROPOS RECUEILLIS PAR OCÉANE RAGOUCY</p> | <p>86 ENTRETIEN ORNITHOLOGIE
 ROUGEQUEUE À FRONT BLANC
 FREDÉRIC TILLIER
 PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE DE MALLERAY</p> |
| <p>40 GALERIE ART
 MELCHIOR TERSEN VOIR CE QUE L'ON VOIT
 ENTRETIEN AVEC LE PHOTOGRAPHE
 PAR OCÉANE RAGOUCY</p> | <p>90 ENTRETIEN ÉCOLOGIE
 SANGLIERS EN VILLE
 ÉRIC BAUBET ET RAPHAËL MATHEVET
 PROPOS RECUEILLIS PAR JESSICA CACHELOU</p> |
| <p>46 RÉCIT PORTRAITS
 ZARAFÀ, LA GIRAFE DE CHARLES X
 PAR LAETITIA BIANCHI</p> | |

La Fondation François Sommer

Créée par François Sommer (1904-1973), industriel ardennais et son épouse Jacqueline (1913-1993), la Fondation a été reconnue d'utilité publique par décret du 30 novembre 1966. Elle œuvre à l'utilisation respectueuse des ressources de la nature, à la pratique d'une chasse raisonnée et au partage des richesses du patrimoine artistique et culturel. À travers son pôle nature, elle mène des actions de gestion et de conservation d'espaces naturels, en lien avec des universités, des laboratoires de recherche et des associations environnementales. La Fondation qui est à l'origine du Musée de la Chasse et de la Nature possède en outre un territoire de 1 050 hectares dans les Ardennes, le Domaine de Belval, centre de formation cynégétique, laboratoire de recherche au service de la gestion et de la conservation de la nature. En Afrique, la branche internationale de la Fondation François Sommer (Fondation Internationale pour la Gestion de la Faune / FFS-IGF) appuie depuis 2007 le gouvernement mozambicain dans la gestion du Parc national de Gilé (4 390 km²) et le développement d'activités au bénéfice des communautés locales.

Le Musée de la Chasse et de la Nature

Inauguré par André Malraux dans l'hôtel de Guénégaud (monument historique du XVII^e siècle construit par François Mansart) le 21 février 1967, le Musée de la Chasse et de la Nature a été éten-
du en 2007 à son voisin, l'hôtel de Mongelas (XVIII^e siècle). À la fa-
veur de cette rénovation et de cette extension, le musée « expose »
le rapport de l'homme à l'animal à travers les âges (de l'Antiquité
à nos jours) et s'appuie sur les exceptionnelles collections d'art an-
cien, moderne et contemporain réunies par les fondateurs et sans
cesse augmentées depuis près d'un demi-siècle. Musée privé, il bé-
néficie de l'appellation « Musée de France » octroyée par le minis-
tère de la Culture.

Fermé pour travaux d'agrandissement depuis le 1^{er} juillet 2019, le
Musée de la Chasse et de la Nature a rouvert ses portes le 3 juillet
2021 avec un parcours augmenté d'un étage composé de six nou-
velles salles traversant les deux hôtels de Guénégaud et de Mon-
gelas. Avec 250 m² supplémentaires, le Musée offre aux visiteurs
un meilleur confort de visite, une collection déployée dans un nou-
vel accrochage, de nouveaux espaces pour les expositions tempo-
raires. Mansardé, le nouvel étage aborde – à travers l'art contem-
porain et les collections patrimoniales – différents thèmes comme
la relation entre l'homme et le vivant, en privilégiant une approche
artistique et émotionnelle. Le rez-de-chaussée comprend désor-
mais un accueil plus spacieux et de nouveaux espaces dont une li-
brairie-boutique.

Le parcours des collections permanentes

Réunion d'œuvres d'art (peintures, dessins, sculp-
tures, tapisseries, céramiques, meubles, installa-
tions, photographies, vidéos...), d'armes, de tro-
phées, les collections permanentes sont présentées
dans une muséographie originale associant les
œuvres à des animaux naturalisés et à des éléments
d'interprétation. Conçu comme un belvédère ou-
vrant sur l'espace sauvage, le Musée permet d'ap-
préhender – en plein Paris – l'animal dans son en-
vironnement. Cette proposition est fidèle à l'esprit
qu'ont souhaité les fondateurs, celui d'une « maison
d'amateur d'art ».

Les expositions temporaires

Renouvelées deux à trois fois par an, accessibles à
tous les publics, les expositions temporaires donnent
un éclairage particulier et complémentaire sur les
collections permanentes. Si elles contribuent à enri-
chir le rapport de l'homme à l'animal, en faisant ap-
pel au concours d'artistes de notre temps (sollicités
individuellement ou de façon collective), certaines
d'entre elles permettent aussi des mises en perspec-
tive à la fois historiques et artistiques. À la faveur
des expositions, une proposition culturelle spéci-
fique est faite aux publics (individuels, groupes, fa-
milles, scolaires).

La programmation culturelle

Née du souhait de fidéliser et de croiser les publics,
la programmation culturelle du Musée est pro-
téiforme : visites, ateliers, conférences, cycle des
nocturnes du mercredi soir, colloques... Le Mu-
sée mène en outre une active politique de parte-
nariats scientifiques, à travers des commissariats
d'exposition, des prêts d'œuvres, des publications et
des colloques.

Centre de documentation

La bibliothèque de la Fondation François Sommer et
le fonds documentaire du Musée de la Chasse et de
la Nature constituent un centre de documentation
unique sur l'œuvre de François et Jacqueline Som-
mer, l'art animalier, la cynégétique et la pensée en-
vironnementale contemporaine. Archives, ouvrages
anciens et actuels, catalogues de collections et d'ex-
positions, revues et photographies sont accessibles
sur rendez-vous aux étudiants et aux chercheurs.
Renseignements : documentation@fondationfrancoissommer.org

Association des Amis du Musée de la Chasse et de la Nature et de la Fondation François Sommer

L'association réunit les personnes désireuses de par-
ticiper à la vie du Musée et aux manifestations cultu-
relles qu'il propose. Elle organise à l'intention de ses
membres un programme d'activités régulières (confé-
rences, spectacles, visites, voyages et excursions).
Les membres sont tenus informés du programme
culturel et sont invités aux expositions temporaires.
Ils bénéficient de conditions privilégiées d'acqui-
sition des publications du Musée.

Cotisation simple : 60 €
Cotisation double : 80 €
Cotisation jeune (- 35 ans) simple : 30 €
Cotisation jeune (- 35 ans) double : 40 €

*Les cotisations des membres contribuent à enrichir
les collections du Musée.*

Demande d'adhésion à adresser à :
Association des Amis du Musée
de la Chasse et de la Nature
60 rue des Archives, 75003 Paris – France
Tél. 01 53 01 92 40
amis@fondationfrancoissommer.org



 HORAIRES	 ACCÈS
Ouvert du mardi au dimanche de 11H00 à 18H00 (dernier accès 17H30) 	62 rue des Archives 75003 Paris  Métros : Hôtel de Ville (ligne 1), Rambuteau (ligne 11), Arts et Métiers (ligne 3, 11)  Bus : lignes 69, 29 et 75  Le musée est accessible aux personnes à mobilité réduite.
 TARIFS INDIVIDUELS	 CONTACTS
PARCOURS PERMANENT ET EXPOSITION TEMPORAIRE Tarif plein : 12 € Tarif réduit : 10 €  HORS PÉRIODES D'EXPOSITIONS TEMPORAIRES Tarif plein : 10 € Tarif réduit : 8 €  NOCTURNES Tarif plein : 10 € Tarif réduit : 8 € Sauf mention contraire  GRATUITÉ Pour les moins de 18 ans et les bénéficiaires du revenu de solidarité active. Chaque premier dimanche du mois. 	musee@fondation francoissommer.org Tél. 01 84 74 06 66  SERVICE DES PUBLICS Renseignements et réservations de visite : visite@fondation francoissommer.org Tél. 01 84 74 06 48  RELATIONS AVEC LA PRESSE Alambret Communication Margaux Graire margaux@alambret.com Tél : 01 48 87 70 77 www.alambret.com
 BILLETTERIE EN LIGNE WWW.CHASSENATURE. TICKEASY.COM	 SITES INTERNET ET RÉSEAUX SOCIAUX
	www.chassenature.org www.fondationfrancoissommer.org  Musée Chasse Nature  museechassenature  Chasse Nature  Fondation François Sommer


LES VISUELS
DESTINÉS
À LA PRESSE
SONT DISPONIBLES
SUR :
WWW.CHASSENATURE.ORG/
PRESSE






FONDATION
FRANÇOIS
SOMMER 

MUSÉE DE LA CHASSE & DE LA NATURE